



Dossier
de
presse

ROBI
LA CAVALE



News



robi, hypnotique pop

La chanteuse sort *Cavale*, un deuxième album envoûtant, à écouter en boucle.

> On peut la comparer à Dominique A (période *la Fossette*), pour le son métallique et la noirceur en bandoulière. Ou à Taxi Girl, pour le minimalisme pop 80's. Robi, aka Chloé Robineau, 34 ans, est à la fois tout cela, et bien autre chose. La chanteuse possède ce je-ne-sais-quoi de vertigineux, d'envoûtant. Est-ce dû à sa voix grave et sensuelle ? Ses textes sombres comme un ciel de novembre ? Ses mélodies fortes, ses arrangements épurés ? Après un premier EP, autoproduit, de retour de La Réunion dont elle est originaire, Robi a percé en 2013, avec son premier disque, *l'Hiver et la Joie*. Elle y assénait, optimiste : « *On ne meurt plus d'amour.* » Son deuxième album s'intitule *la Cavale*, et il déroule les mêmes histoires. Du noir et blanc, un pessimisme maîtrisé à la Bashung, des boucles hypnotisantes, comme dans le premier single, *l'Éternité*, qui reste en mémoire après seulement deux écoutes. *La Cavale* est un disque d'une obscure clarté, et à haut potentiel addictif. **J. L.**

Robi, *La Cavale*, At(h)ome, sortie le 26 janvier.

VSD

31 Janvier 2015

VSD

DANS LES BACS

Plus c'est grand, plus on aime !



BENJAMIN CLEMENTINE
At Least For Now
(Barclay)
Piano voix
expressionniste.



CHARLIE WINSTON
Curio City
(Atmosphériques)
Hobo électro.



LINO
Requiem (Capitol)
Le rap sombre
d'Arsenik.



ROBI
La Cavale
Chanson pop, ambiances
climatiques.



Salon de livres
ENVIES D'ÉVASION

Partir Caventore, la grande tendance de l'été
Conversation Will Smith, un "man in black" devenu roi de l'arnaque
Parcours Loin de Saint-Germain, des cafés littéraires nouvelle génération

A Nous Paris

16 au 22 Mars 2015

SONS

affaires culture

festival

Les Femmes s'en mêlent #18



1. Jessica Pratt
From *John Doe*

2. C.A.R.
From *Dark Heart*

3. Rachael Dadd
From *Red Sky*

4. Veronique Vincent et
Marc Hollander
(Kissik Maboul)
From *TR*

5. Sallie Ford
From *the last letter*



à écouter

Une bande-son du festival
en sept disques

• Courtney Barnett : *A Sea of Split Peas*
Une Australienne de 25 ans entre les Byrds
et un indie rock insolent.

• C.A.R. : *My Friend*
Les Sisters Chloé Rouzet ouvre un night club
cold wave.

• Rachael Dadd : *We Remember*
Candides et bouillottes, des rétrosciences folk
et de la fantasia.

• Jenny Lyander : *L'Éclaircie (P)*
Répérée par Piers Faccini, la Suédoise met
dans le mille avec ses mélodies envoies.

• Jessica Pratt : *John Doe*
De San Francisco, une voix capotieuse et une
qui évoquent les sempiternels des 60's.

• Shopping : *Consumer Complaint*
Des Anglais fans de new wave, vintage rock
et toutes guitares dehors.

• This Is The Kit : *Recher (R)*
Espagnole et profonde, Kate Stables cocille un
pop et folk atmosphériques.

Avec le printemps, Les Femmes s'en mêlent revient dans toute la France. Et depuis près de vingt ans, le festival créé par Stéphane Azziel ne tablit pas dans son entreprise d'exploration du rock, du folk, de l'électro, etc., à l'afût des chanteuses et musiciennes émergentes. Après des éditions récentes délibérément "cabinets de curiosités" ou très marquées par le hip hop (2014), le programme de l'année opère un retour à la chanson, aux mélodies. Ou elles soient accommodées avec des ingrédients post-punk/new wave (C.A.R., Shopping), des guitares folk (Jenny Lyander, Jessica Pratt, Rachael Dadd, etc.) ou plus rock (Courtney Barnett, Jeanne Added). Dans un environnement très anglo-saxon, on

remarque toutefois trois événements franco-phones : Veronique Vincent et Marc Hollander présentent (enfin !) leur étonnant album synth-pop conçu au début des années 80 et resté inédit jusqu'à l'an dernier (le 16 au Divan du monde) ; Marabell TYA célèbre les dix années de son disque électrocuté June (le 18 à L'Archipel) ; Robi donne la version publique de son second album clair-obscur, Le Cavalier (le 14 au Plan, le 25 au Divan du monde). Et des découvertes en vue...

Festival Les Femmes s'en mêlent #18, du 16 au 27 mars au Divan du monde (P), à L'Archipel (P), à l'Institut soldois (P), à la Machine du Moulin Rouge (P) et au Plan à Rio-Grande (R). www.lesfemmes.net

REVUE & NEWS



Chroniques

CHANSON



ROBI
Pour ceux qui ne connaissent pas *On ne meurt plus d'amour*, la magnifique chanson extraite du précédent album de Robi, il est possible de se rattraper avec ce second opus, entièrement écrit par sa chanteuse et principale protagoniste, Chloé Robineau, qui approfondit, ici, toutes les facettes de son univers singulier. On navigue entre ombre et lumière, dans un esprit new wave, porté par une écriture lyrique, française au bon sens du terme. Les claviers imprévisibles de Bertrand Flamin et la production de la prometteuse Katel apportent enfin ce petit plus qui donne des ailes à l'artiste. *La cavale* (Strictly Confidential France).

Robi

"La Cavale"

ATHOME / WAGRAM

"C'est une joie et une souffrance."
Cette réplique que François Truffaut utilise dans deux de ses films ("La Sirène Du Mississippi" et "Le Dernier Métro") pourrait servir de devise à la dénommée Robi. Tant la jeune femme, longs cheveux de jais sur visage diaphane, semble à l'aise lorsqu'elle est en équilibre sur les contradictions. Ombres percées par la lumière, amour (souvent) en fuite, émotions contrastées se succèdent ainsi dans ces compositions où l'ascétisme résonne comme une seconde nature. Sur son premier album, "L'Hiver Et La Joie", elle levait le voile sur un univers implacable, signalait un hit injustement oublié ("On Ne Meurt Plus D'Amour"), tissait amitiés (Dominique A comme invité) et autres affinités (Arno ou Murat en parrains assumés). Aujourd'hui, seule maîtresse à bord, elle habille sa belle voix grave d'une musique plus légère et partage ses obsessions, où se croisent espoirs et déceptions, peurs et reproches, questions sans réponse et réponses sans question. Des claviers organiques dessinent les contours d'une post-pop qui s'inspire du passé (option new-wave) afin d'offrir un futur à son auteure. Les rythmiques évoquent les battements d'un cœur (le sien, le nôtre ?) à la respiration parfois régulière à défaut d'être rassurante ("Le Vent"),



mais condamné à s'emballer, comme s'il battait la chamade (l'hypnotique "Nuit De Fête") pour mieux laisser poindre une passion déraisonnée ("Devenir Fou"). Fille imaginaire de Ian Curtis et Barbara, la demoiselle s'offre sans fard, mais toujours avec pudeur — comme sur le tourneboulant "L'Érémite". Même en "Cavale", Robi prend le temps d'"Être Là". Alors, profitons-en. Avant qu'elle ne change d'avis. 🍷🍷🍷🍷

CHRISTOPHE BASTERRA

Lemon & Mary

Janvier 2015

Robi « La Cavale » - Wagram / At(h)ome

Deuxième album, pour Chloé Robineau, jolie trentenaire qui ne s'offusque pas des comparaisons, comme celle de « Petite sœur de Dominique A - époque La Fosse » distribuées çà et là dans la presse à l'occasion de son premier album en 2013, sur lequel elle faisait d'ailleurs un duo avec le nantais. Le chant en français, proche également de l'univers de « L'imprudence » de Bashung, mais aussi minimalisme pop des claviers vintage, des boîtes à rythmes séminales (Celles de Joy Division, dans « Closer ») et les mélodies épurées, y sont pour beaucoup.

Des titres à l'élégante froideur, aux ambiances délétières et sombres qui font de « La Cavale » un album climatique, nappé d'une apparente (inquiétante ?) quiétude, raide parfois pour un public non averti et habitué des circuits plus classiques des représentants dignes de la chanson française. Ici, il faut plutôt lorgner du côté du pessimisme de Bashung, de l'épure de l'univers de Katel (qui co-réalise d'ailleurs cet album) et la fragilité de Maïssiat (qu'elle croise régulièrement). Robi excelle sur ce deuxième album, plaçant avec la plus grande intelligence sa voix grave et sensuelle sur une musique à l'os, dégagée de son superflu, qui ne s'appuie que sur l'essentiel. Un album tout en noirceur, obscur, une musique en noir et blanc comme les deux pochettes d'album d'ailleurs... superbement esthétique !

A classer entre *Dominique A* et *Maïssiat*



Fous de food

Le magazine qui vous met en appétit !

En accompagnement

Robi : la grande évasion

Pour son deuxième album, Robi nous entraîne dans une Cavale envoûtante au milieu d'une nuit noire mais étoilée. Une réussite.



© Frank Luchini

Et si l'on débutait l'année 2015 par une course sous les étoiles ? Le deuxième album de Robi, après *Chier et la Joie* (2013) s'impose en effet comme l'une des plus belles échappées solitaires de la saison. Le disque, chanté tout en français, construit à l'économie l'artiste l'a écrit et composé seule, nous dit-on, frappe ainsi d'emblée par sa force, sa capacité à nous entraîner sur des sentiers plongés dans l'obscurité, où se dévoilent, éclairés par de rares lumières, des paysages fascinants. Le titre d'ouverture, « L'éternité », avance en éclaircie : quelques mots, « tout s'écroulait, tout s'effondrait sous mes pas... », énoncés d'une voix grave, sur un fond de rythmique sèche et de claviers tendus, et l'univers de Robi nous enveloppe, intense. Dans la pénombre,

l'esprit de la new-wave des premières années 1980 s'ébroue et se rappelle à nos bons souvenirs. Il ne s'agit pas seulement du son des synthétiseurs, de ces enveloppes sonores produites par des machines glacées et innovantes émergeant alors. Mais d'une atmosphère globale, résolument ombrageuse, ayant hérité de feu Joy Division les ciels noirs, les terres couvertes de brumes, les tentations bordéline (« Devenir fou »).

Minimaliste, lyrique...

Mais si, on l'aura compris, cette Cavale n'est pas un album d'une gaieté folle, la mélancolie qui en sort n'est pas glorieuse et n'a rien de ces lamentations mécaniques des professionnels du spleen.

L'album de Robi ne paraît ainsi jamais affecté, mais sincère, tandis que sa production sans fioriture évoque, ici et là, le minimalisme des Young Marble Giants, le premier disque sourd de Dominique A - avec une pincée des envolées lyriques de Collection d'Arnold-André sur « Devenir fou » -, l'art du silence de Mark Hollis (« Être là »), la basse de New Order, les constructions envoûtantes de Grimes (« À cet endroit »). Autant de références qu'on pourrait considérer comme pesantes, qui ne nous empêchent pas de voir - et entendre ! - la singularité de Robi : un timbre unique, des chansons allant droit à l'esprit et au cœur, sans posture, ni complaisance. Le résultat, dans ses meilleurs moments, parvient ainsi à capturer l'essentiel : au milieu d'une solitude glaçante, la force des sens, leur puissance quasi tellurique. Que s'y mêlent échos, ressassements des mots, temps suspendus, ne rend la chose que plus précieuse. « Attrapons les étoiles que le ciel noir nous jette », chante Robi dans « Nuit de fête ». Un programme appliqué à la lettre par cette Cavale aux astres pleins les poches.

● Phil Cressat



Plus d'infos
La Cavale (Les disques de joie)

LE FIGARO

La magie noire de Robi

CHRONIQUE Avec son second album, «La Cavale», la jeune chanteuse française confirme son potentiel et concilie des pôles opposés.



LA MUSIQUE

Olivier Nuc
onuc@lefigaro.fr

Depuis 2011 et la sortie d'un premier EP intrigant, le nom de Robi se propage avec insistance. Quelques premières parties finirent d'alerter quant au potentiel de la chanteuse. Proche de Dominique A ou Jean-Louis Murat, la trentenaire s'inscrit, comme eux, dans une démarche de réconciliation des contraires. Concilier la froideur des machines et l'incandescence des sentiments, les sonorités anglo-saxonnes et la langue française fait partie des missions que la demoiselle s'est fixées. Après le très bon *L'Hiver et la Joie*, il y a deux ans, Robi propose aujourd'hui un second album. Pour la première fois, elle y signe l'ensemble des compositions et des textes, ciselés avec un soin extrême. À la réalisation, elle s'est entourée de Katel. On doit à cette chanteuse le son du premier disque de Malsdat, autre découverte majeure de la scène française.

Tout enchante sur l'album *La Cavale*, qui porte bien son titre: le rythme est huletant, la pression ne s'y relâche pas pendant une course-poursuite d'un peu

plus d'une demi-heure. Basse appuyée, programmations rythmiques, Robi continue de développer un son qui doit beaucoup à la new wave du début des années 1980. Dépouillées, crues, d'une violence sourde, les chansons ne cèdent jamais à la complaisance. Pas de posture d'artiste maudit ici: Robi sait alterner pièces oppressantes et claires mélodiques, aridité instrumentale et luxuriance des climats. Un vrai numéro d'équilibriste.

Farouchement indépendante

Grandie sur le continent africain et sur l'île de La Réunion, Robi semble parfois disposer de capacités chamanniques, entraînant l'auditeur dans une transe. Les chansons *Nuit de fête* ou *Danser* illustrent le versant le plus lumineux de son inspiration. On pense parfois au *Bashung* de *Play Blessures* dans cette manière de traiter le sombre avec distance, de ne pas se laisser entraîner dans des abîmes de noirceur. Comme lui, Robi s'épanouit dans des textes aux touches impressionnistes, qui dessinent une ambiance plus qu'ils ne racontent une histoire. On lui saura gré de s'exprimer en français, ce qui confère une dimension encore plus personnelle à sa musique.

Avec quelques autres, Robi incarne une façon de bousculer la chanson française, d'être à côté. Farouchement indépendante, la jeune femme a été récompensée l'an passé par le prix Georges-Moustaki, qui salue chaque année le meilleur album autoproduit du moment. Femme de scène à l'engagement physique total, Robi sera en tournée dans les prochaines semaines. On veillera à ne pas manquer ce petit bout de femme à l'intensité impressionnante, qui semble être là pour un bon moment.

La Cavale (AT(h)OME/Wagram).
Le 26 mars au Divan du Monde (Paris XVIII^e), dans le cadre du festival Les femmes s'en mêlent.



Robi sera en tournée dans les prochaines semaines.

FRANÇOIS LORON



L'EXPRESS

Rencontre • Mode • Beauté • Enquête • Spécial design • Voyages


 Magazine
 Styles

La personnalité

ROBI

Sa rengaine désabusée, *On ne meurt plus d'amour* (2013), a imposé à la pop française une voix détachée, grave et pourtant brûlante. Depuis, Dominique A et Jean-Louis Murat ont collaboré avec elle, le prix Georges-Moustaki lui a été attribué l'an passé... C'est que Robi, pour Chloé Robineau, 34 ans, également auteur de livres pour enfants (*Elle a de qui venir?*, Océan éditions), a un univers bien à elle. La charismatique, qui a grandi à l'île de la Réunion, oppose, avec une même douceur magnétique, les climats, les couleurs et les pôles. Et son nouvel album, *La Cavale**, conçu comme une œuvre au noir lancinante et lumineuse, invite à toutes les danses fatales, y compris cérébrales. **a.m.**

* *At(ô)Jein*. Le 26 mars au Divan du monde, Paris (JWP). Et en tournée.

L'OBS

CHANSON

Sur la route

LA CAVALE, ROBI (LES DISQUES
DE LA JOIE / AT(H)OME)

★★★★ En 2013, Robi, alias Chloé Robineau, avait débarqué sans crier gare avec « l'Hiver et la Joie », un premier opus entre coldwave et chanson française. Avec un refrain aussi désabusé qu'envoûtant, le single « On ne meurt plus d'amour » avait rencontré un vrai succès d'estime. Et Robi s'était vu décrocher le prix Georges-Moustaki. Aujourd'hui, elle revient avec « la Cavale », qu'elle a enregistrée « à la maison et sur la route ». A 34 ans, celle qui confie écrire ses textes en marchant ne s'est pas égarée en chemin. On y retrouve son goût pour les orchestrations minimalistes synthé-batterie-basse largement inspirées des 80's qui portent des textes dictés par la quête de soi. Mais on lui découvre aussi une voix plus assumée. Robi, qui réalise aussi ses clips, a écrit et composé cet élégant album au premier extrait entêtant (« l'Eternité »). **HÉLÈNE RIFFAUDEAU**



de blagues limites (« Je nique les nègres comme si j'étais au Klan »), si bien que le morceau a l'air d'avoir été enregistré par téléphone depuis un endroit sans couverture réseau.

DAVID CAVIGLIOLI

CLASSIQUE

TRIO MÉDIÉVAL

AQUILONIS

ECM

★★★★ Ce sont trois voix, trois chanteuses scandinaves, accompagnées ou non d'instruments discrets, qui vous font faire un voyage, des terres septentrionales à la chaude Italie, des polyphonies médiévales de saint Thorlak (mort en 1193) à quelques fantaisies américaines toutes récentes, et assez sulphuriennes. Voix sans grain, blanches et simples, planantes malgré elles, qui dégagent une atmosphère de chasteté un peu froide. A la fois ennuyeuse et apaisante (le vice est fatigant).

JACQUES
DRILLON

Télérama

LA CAVALE
CHANSON
ROBI

ff

Il y a quelque chose de gonflé et de forcément respectable chez Robi. Un parti pris sans nuance d'ambiances à la fois lourdes et suspendues, de rythmes lents et de textes nébuleux, croisement de new wave, de trip hop et de chanson française, quelque part entre la Barbara la plus noire (Robi aurait pu chanter *Seule*), le Bashung le plus intérieur (celui de *L'Imprudence*) et le Portishead de *Dummy*. Veine pas très explorée en France, surtout chez les artistes féminines. Mais s'il est intense, le positionnement tend à la sclérose et en devient anxiogène. A ce deuxième album, il manque une richesse mélodique et textuelle, une ouverture, une envie d'aller vers le monde, un éclair dans la voix, un désir de surprendre. Ou au moins un titre plus vif et plus acéré que les autres, tel le *On ne meurt plus d'amour* qui tractait le premier disque.

Ici, tout est à l'image de la pochette – au demeurant, fort belle : Robi y pose les yeux fermés, concentrée sur elle-même, se fondant dans la noirceur ambiante. A nous de la rejoindre dans ses chaos intérieurs, et tant pis pour ceux qui resteront dehors. L'expérience sera tumultueuse, difficile, monochrome. Par principe, elle plaira à certains. Et en frustrera d'autres.

– Valérie Lehoux

| 1 CD At(h)ome/Wagram Music.

metronews

mardi 3 février 2015



Chloé Robineau, alias Robi, publie
un deuxième album intrigant. www.lesinrocks.com

Robi, une « Cavale » à perdre haleine

Musique

Elle a « l'éternité » devant elle. Comme sur son magnétique single, Robi n'en finit plus d'envoûter depuis quelques années. *L'hiber et la joie*, son premier essai, paru début 2013, nous avait déjà subjugués, avec des titres en clair-obscur, comme « On ne meurt plus d'amour », « Je te tue » ou « Où suis-je ». Sur scène, c'est la transe qui s'emparaît alors de cette chanteuse au regard perçant et au teint diaphane. Avec son nouvel opus, *La cavale*, Chloé Robineau, son nom à l'état civil, poursuit sa

fusion des sens. Il est rare d'écouter une telle symbiose entre chanson française et textures anglo-saxonnes. Un peu comme si Joy Division ou The Kills avaient croisé la route d'Alain Bashung ou Dominique A.

Un disque expérimental

A l'image des saisissants « Nuit de fête » ou « Devenir fou », Robi allie sonorités électroniques, mélodies éthérées et un timbre de voix pas si éloigné de celui de Barbara. Elle calme aussi le jeu sur des ballades tranquilles comme « Le vent » ou « A toi », faussement insouciantes. Synthé acide, boîte à rythmes et basse sont le moteur de ce disque sensoriel et expérimental, mystérieux et obsédant. Voix chaude sur fond de cold wave, la chanteuse, qui a grandi en Afrique et à La Réunion, aime jouer avec les contrastes. L'atmosphère qui se dégage de ses compositions oscille entre la noirceur d'un tunnel et une lumière aveuglante. Laissez-vous hypnotiser.

● BORIS TAMPIGNY

BIENTÔT EN LIVE

Les chansons audacieuses de Robi collent parfaitement à l'esprit du festival Les femmes s'en mêlent, dont la 18^e édition se tiendra du 14 au 29 mars. La trentenaire se produira le 26 mars au Divan du monde aux côtés d'une autre jeune pousse très prometteuse, Jeanne Addé. Au menu également, Sallie Ford, C.A.R., Mansfield TYA ou Cléa Vincent.

magic

REVUE POP MODERNE

ROBI

La Cavale

(AT(H)OME/WAGRAM)

Il faut avancer, encore et toujours. Enterrer cette première fois à grands coups de pioche, tasser la terre et puis plus rien. N'avoir pas peur du vide, avoir le dégoût de la répétition. Quitte à laisser traîner une drôle d'impression tout au fond de la poitrine. C'est ça, recommencer... Robi s'est remise au pas de course. La jeune femme a un rythme bien à elle, ce qui est essentiel. Elle trouve les bouts de ses chansons en marchant, vite ou lentement. Elle vacille fièrement dans sa dualité. *La Cavale* a le goût du métal, c'est glacé comme après un épisode de fièvre. Lorsqu'on écoute *Devenir Fou*, on comprend un brin la perte d'innocence. On n'en finit pas de courir après l'innocence, c'est un trouble admirable. La sensualité est de nouveau griffonnée maladivement, la chanson *Danser* en est la preuve. Elle se termine comme une valse effectuée dans une chambre froide. *Le Vent* apporte sa bouffée mystique, son odeur de cave comme disait Huysmans. Robi s'est donc jetée entièrement nue dans ce second album, et *La Cavale* possède cette pureté et cet instinct incroyables. Chloé Robineau mime l'impudeur mais se protège encore magnifiquement (*À Cet Endroit*), sa voix glissant sur les graves avant de disparaître dans une certaine blancheur. Une voix qui sonne toujours de façon étrange lorsqu'elle doit dire "amour". Ce disque chauffe en dépit de son air gelé et court comme une rafale de vent sec. Il nous appelle à le suivre, à le courser sans ménagement. C'est un chemin à l'abri que l'on empruntera sans trop raisonner.

LYONEL SASSO ●●●●●

Biba

Février 2015

B I B A



Pop mélancolique

Robi

«LA CAVALE»

Avec le percutant «On ne meurt pas d'amour» sur son premier album, Robi avait marqué les esprits. Dans «La Cavale», aucun pic similaire, mais le disque gagne en constance. Robi n'a guère trouvé le sourire, ses chansons hypnotiques baignant toutes dans l'eau sombre de rêves inquiétants. Une musique troublante.

A(t)home.

LONGUEUR D'ONDES



ROBI

La cavale

At(h)ome

Son premier album, *L'hiver et la joie*, lui a permis d'obtenir le Prix du jury Georges Moustaki, début 2014. Sa prestation charismatique avait alors beaucoup impressionné. Le projet du deuxième album s'est concrétisé ; il était attendu et est à la hauteur des espérances. Les compositions réservent une place de choix à la basse percutante et aux froides sonorités électroniques, ce qui forge l'identité de Robi. On trouve aussi des titres plus intimistes comme *Être là* (avec tout de même une intro aux basses bien appuyées) ou encore ce *Chaos* au trip hop saisissant. Le chant de Chloé est envoûtant, mélodique, théâtral, sublimant des textes aiguisés, au tranchant net. Il y a la lenteur grave de *L'éternité*, les tressautements répétitifs de *Devenir fou*, la danse 80's de *Nuit de fête*, la pop énergique de *À cet endroit*, la sensualité lancinante de *Je m'appelle...* L'album tient en haleine jusqu'à une *Cavale* hypnotique, cette montée en puissance, cette ambiance western justement suggérée.

ELSA SONGIS

NUMÉRO Cinq (NS) / FEVRIER 2015

MARY

SORTIR À TOUT PRIX

LA GUIDE / Musique

LE CD DU MOIS

par Laurent Charliot
Chroniqueur et auteur de
Année du Rock Français 2014-2015



LA CAVALE

Robi

Wagram / At(h)ome



Pour son premier album il y a deux ans, la jolie trentenaire ne s'était jamais semble-t-il offusquée des comparaisons distribuées çà et là dans la presse, comme celle de « Petite sœur de Dominique A - époque La Fosse » ». Le fait qu'elle y fasse un duo avec le Nantais y était d'ailleurs pour beaucoup.

On retrouve ici dans ce deuxième album de Chloé Robineau cette filiation, avec le minimalisme pop des claviers vintage, des boîtes à rythmes séminales (Celles de Joy Division, dans « Closer ») et les mélodies épurées. Des titres à l'élégante froideur, aux ambiances délétères et sombres qui font de « La Cavale » un album nappé d'une inquiétante quiétude, raide parfois pour un public non averti et habitué des circuits plus classiques des représentants de la nouvelle scène française. Ici, il faut plutôt lorgner du côté du pessimisme de « L'imprudence » de Bashung, de l'épure de l'univers de Katel (qui co-réalise d'ailleurs cet album) et la fragilité de Maissiat (qu'elle croise régulièrement). Robi excelle sur ce deuxième album, plaçant avec la plus grande intelligence sa voix grave et sensuelle sur une musique à l'os, dégagée de son superflu, qui ne s'appuie que sur l'essentiel. Un disque obscur, une musique en noir et blanc comme les pochettes de ces deux albums d'ailleurs... superbement esthétique !

Sorties → Musique

Electro

Aphex Twin est déjà de retour



GRINCANT. Aphex Twin cartonne ses porceus hors du commun. PHOTO DE

Richard D. James avait sans doute des choses à dire.

Quatre petits mois seulement après *Syro*, qui faisait suite à treize ans de silence, il publie un nouvel album d'Aphex Twin, *Computer Controlled Acoustic Instruments pt2*.

Et cette fois-ci encore, le compositeur ne fait pas dans la facilité. En refusant systématiquement les mélodies et les structures évidentes, le Britannique brouille les pistes, et même ses fans les plus ar-

dues pourraient perdre pied.

Il y a pourtant de belles choses à écouter tout au long de ces 27 minutes. Un peu de piano par-ci par-là, quelques boîtes à rythme squelettiques, des fragments de sonorités non-identifiées...

Avec toujours la volonté d'instiller un malaise, diffus mais réel. Une plongée dans l'inconnu dont on ne ressort pas indemne... **R.B.**

• *Computer controlled*, 12 €

Robi, le diamant noir

Chanson

C'est peut-être la plus belle surprise de ce début d'année. La chanteuse Robi débarque avec son nouvel album, *La Cavale*, un disque magnifique, à la fois sombre et lumineux.

Nicolas Bonnet

nic.bonnet@lecho.com

Il est parfois rassurant de voir arriver un artiste débouler de nulle part.

Pas de stratégie marketing rodée ni de fausse proximité avec les fans, aucun follower sur Twitter...

Ça, c'est Robi, une chanteuse qui n'est pas tout à fait une inconnue, puisqu'elle a sorti il y a deux ans, le charmant *L'Amour et la joie*, qui avait fait frissonner la presse spécialisée.

Mais avec son nouvel album, elle change de braquet. Elle laisse tomber les éclaircies électriques qui zébraient sa musique et se dévoue de tout le superflu.

Ne reste alors qu'à se laisser hypnotiser par les onze morceaux, qui sont autant de diamants noirs, intimidants au premier abord, mais qui se révè-



RÉVÉLATION. Avec son nouvel album, *La Cavale*, Robi livre le plus bel album de chanson française de ce début d'année. PHOTO NINA BOU

lent d'une infinie chaleur.

Ce qui frappe chez Robi, c'est cette capacité unique à évoquer en même temps

des sentiments que l'on imagine opposés. Sa voix peut se révéler d'une sensualité affolante comme

d'une froideur impressionnante. Un peu comme certains groupes britanniques du début des années 80 qui soufflaient le chaud et le froid avec un talent incomparable.

La perte de contrôle, l'amour qui rend fou

Robi n'a clairement pas besoin de grand-chose pour jeter un sort à l'auditeur : un rythme squelettique mais insistant, des claviers tout droit sortis du congélateur de la new-wave et quelques traces à la guitare, qui sonnent comme un très léger coup de pinceau sur une esquisse.

Les paroles, toutes très intenses, traitent plus ou moins du même sujet : la perte de contrôle, l'amour qui peut rendre fou, ce moment où tout bascule. Sans jamais tomber, et c'est ça le miracle, dans la pose doloureuse. *Nuit de fête* nous invite même à « attraper les étoiles ». Beau programme... **R.B.**

• *La Cavale*, 15 €

Pop

Kitty, Daisy & Lewis, les trois font la paire



THÉO. Kitty, Daisy & Lewis en action. PHOTO GREG DUNHAM

C'est une affaire de famille qui marche plutôt bien.

Kitty, Daisy & Lewis sont trois frères et sœurs qui peaufinent la musique depuis l'enfance, maîtrisant de multiples instruments au moment où d'autres apprennent encore à écrire.

Ils sortent aujourd'hui leur troisième album, un délicieux mélange de soul, blues (*Good looking woman*), pop, jazz, calypso (*Bye Bye Baby*), etc... sans qu'il soit possible de leur coller une étiquette.

Preuve de leur talent, l'ancien guitariste des

Clash, Mick Jones, s'occupe de la production, et apparaît même discrètement sur *Fiellag of wonder*.

Le seul point commun des douze morceaux est ce côté rétro, hors du temps, qui donne à l'album un charme indéfinissable.

En ouvrant la boîte à souvenirs de la musique populaire du XX^e siècle, le trio redonne un coup de jeune à ces styles que l'on imaginait crouler sous la poussière des décennies passées. **R.B.**

• *The Théor*, 15 €

Pop

Diana Krall : des Eagles à Bob Dylan

Diana Krall hérisse déjà les peristes du jazz, mais là, ils vont hurler.

Et pourtant, il n'y a pas de quoi. Depuis quinze ans, la chanteuse a démontré son talent pour reprendre tous les standards du genre. Avec un succès commercial jamais démenti.

Il était sans doute pour elle temps de passer à autre chose. Pour son douzième album, *Wallflower*, la Canadienne a détaillé l'idome jazz pour se recentrer sur la pop.

Elle n'a jamais vraiment aliguisé sa plume pour écrire des chansons, et ne fait pas exception sur ce disque, uniquement composé de reprises de tubes pop et de quelques raretés moins connues.

Interprétations minimalistes

Ça commence avec l'archi-célèbre *California Dreamin'*, des Mamas & the Papas, dans une version assez éthérée et callibrée pour plaire aux radicaux "adultes". Stupéur.



DRIC. Diana Krall s'est de sortir *Wallflower*, un album de reprises de standards pop. PHOTO BRUNO ADAM

Est-ce bien Diana Krall que l'on entend ?

Heureusement, cela s'arrange dès le deuxième titre, une belle interprétation minimaliste du *Desperado* des Eagles, puis du toujours magnifique *Superstar* des Carpenters.

Du très connu comme de l'obscur

Ce sont donc les grands moments de la pop des années 60 et 70 qu'elle passe en revue, avec des étapes attendues (*Sorry seems to be the hardest word* d'Elton John, *Do not be late for love* de Jethro Tull) et d'autres moins (l'obscur *Wallflower* de Bob Dylan ou un inédit de Paul McCartney, *If I take you home tonight*).

Un bel exercice chic qui redonne un nouvel éclat à ces vieilles chansons intemporelles. **R.B.**

• *Wallflower*, 15 €

ALSACE écouter

CD Robi



Révoilà il y a deux ans par l'hiver et la joie, premier album la trentaine passée, Robi achève d'inscrire les quatre lettres de son nom dans le marbre du rock hexagonal avec La Cavale (Les disques de joie/At (h) orna). Cette cavale, c'est celle d'une artiste hantée par le temps qui passe, qui considère la vie comme une fuite en avant et fonce, non sans se poser des questions. Sa course existentielle nous fait tomber à la renverse. Car chez cette François Hardy post-punk, il y a tout : les mots (poétiques, tourmentés), la voix (solemnelle, sensuelle), le sens des atmosphères (crépusculaires), le rythme (cinglant, hypnotique), la musique. Ses références allant de Suicide à Portishead, elle a quelque peu délaissé la basse qui faisait le lit de ses précédentes chansons pour privilégier des claviers densément superposés, avec un coup de main de sa collègue Katel à la production. Dame I (O.B.)



Zebra

Tour à tour bassiste des groupes Billy Ze Kick et Les Gamins en Folie (auteurs des tubes Mangez-moi ! Mangez-moi ! et OCB, il y a vingt ans), animateur radio (Où, Inter, Virgin, Le Mouv...), DJ branché dans la capitale, compositeur de BD pour docus, Antoine Minnie se réinvente aujourd'hui en chanteur, dans la tradition d'un certain rock alternatif hexagonal, bien agité du bocal. Le voici donc ambassadeur du Mambopunk, nom de ce nouvel album (chez... Zebra) et du style musical correspondant, mélange de guitares et de cuivres, de rythmes nerveux, syncopés, et de postures très rock'n'roll. Un son décoiffant au service de textes qui ne le sont pas moins, potaches, foutraques, sexy, « rebelles », voire politiques (Du sang sur les murs, hommage à Fillon). On note, entre autres, l'autocritique à la Gainsbourg de l'ancien expert en bootlegs (J'étais un voleur) et une jolie balade « romantique », qui tranche (Naked in Paris). Réjouissant. (O.B.)

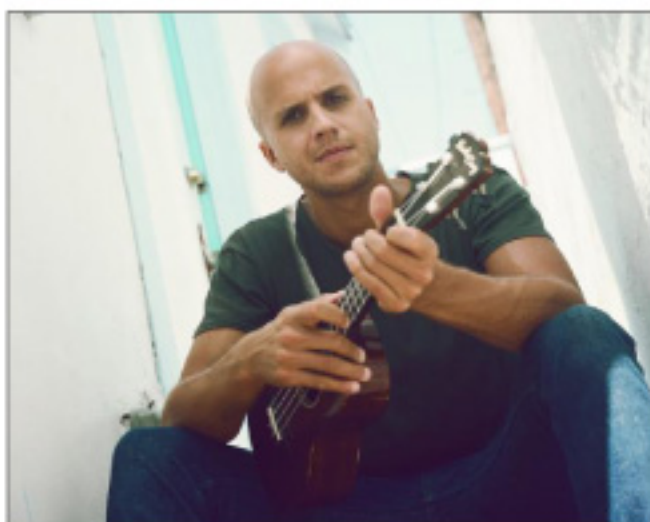
Strasbourg Pop master

Nouvelle étoile pop, Milow traverse le ciel de la Laiterie samedi soir. Ne le laissez pas filer...

Comment faire pour réussir dans la chanson lorsqu'on s'appelle Jonathan Vandembroeck et que l'on débarque de sa province d'Anvers en Belgique ? On commence par prendre un pseudonyme - dans le cas qui nous intéresse, ce sera Milow - et ensuite, le talent fait le reste. Que l'on soit d'Anvers ou contre tout...

Milow n'a pas besoin de grand orchestre pour faire passer l'émotion que transporte sa voix. Une simple guitare acoustique et le tour est joué. Certes, Milow s'entoure d'excellents compagnons lorsqu'il prend possession d'un studio ou d'une scène.

En 2006 avec *You Don't Know*, il s'offrait un premier tube. Confirmé deux ans plus tard par une reprise millésimée du *Ayo Technology* de 50 Cents. Sa version de *Thunder Road* de Bruce Springsteen n'est pas mal non plus.



Milow.

DR

Bref, le jeune homme au crâne dégarni vient d'éclater son cinquième album, *Silver Linings*, et l'on ne se lasse toujours pas de déguster les mélodies mûronnées par ce saltimbaque qui remet la Belgique au centre de la carte du monde pop'n'folk. Et comme la

délicieuse Joe Bell assure le lever de rideau, il faut se décider absolument à faire un saut dans la capitale européenne. Strasbourg, pas Bruxelles... M'enfin!

T.B.

MIY ALLER Samedi 7 février, 20 h à la Laiterie, Strasbourg. Tarif : 31 €.

Tous en scène !



Gadjo Mitcho.

DR

Illzach Nomades dans l'Espace

Autant influencés par les musiques tziganes que par les chansons de Georges Brassens, les **Gadjo Mitcho** sont comme des agents de voyage. Ils guident leur public dans l'ère Klezmer. Ils suivent les sentiers des nomades où les temps et doubles croches s'agrippent à la roulotte. Leurs rythmes endiablés des Balkans sont assaisonnés d'un zeste de flamenco et viennent à la rencontre des ballades mélangées qui sauront calmer le tambour du cœur. On embarque ?

MIY ALLER Vendredi 6 février, 20 h 30, Espace 110, Illzach. Tarifs : 8-6-10 €.



Spark.

DR

Lörrach Du classique qui déménage

Cinq musiciens, un piano, un violon, un violoncelle, des instruments à vent... **Spark** est, sur le papier du moins, l'archétype de l'orchestre de musique de chambre. Sauf qu'il se comporte tel un groupe rock. Autrement dit, tout ce qui est classique devient avant-gardiste, étonnant, expérimental, non conformiste, tantôt minimaliste, parfois extravagant ! **Spark** bouscule les codes jusque dans la mise en scène. Sur son dernier opus, *Wild Territories*, on trouvera même un titre plutôt nerveux baptisé *Reynard*... Baroque, vous avez dit baroque ?

MIY ALLER Dimanche 8 février, 20 h au Burghof de Lörrach. Tarif : 29 €.



Porok Karpo.

DR

Bâle Tibet sans limite

Mieux que quiconque l'artiste tibétain Loten Namling connaît la signification du mot « liberté ». Dans son pays, une chanson qui réclame le respect des droits humains fondamentaux ou le retour du Dalai-lama, vaut une peine de prison. En Suisse, avec le groupe **Porok Karpo**, le luthiste s'est entouré de musiciens locaux pour opérer une synthèse des genres. Ou quand la mystérieuse Asie croise la fougère rock et jazz des musiques occidentales. **Porok Karpo** a même donné naissance au *heavy metal tibétain*. Ce qui équivaudrait à escalader l'Everest par une face inconnue.

MIY ALLER Samedi 7 février, 22 h, Stadt Casino, Bâle. Tarif : 27 CHF.

ouest france



dimanche Ouest-France
15 février 2015

Musique

Leur chant né du frimas a le cœur chaud

Femmes. Jeanne Added, Robi, La Féline... Une génération de jeunes chanteuses françaises se ressourcent dans l'esthétique faussement froide de la cold wave.

Elles ont toutes un peu de Nico et de Joy Division en elles. Des émotions puissantes camouflées sous un voile de distance.

La cold wave des années 1980 revient avec une certaine régularité dans le paysage musical français, rarement avec une telle intensité. Il y a les garçons (Jessica 93, Paris...) mais aussi ces trois disques féminins sortis à quelques semaines d'intervalle.

Agnès Gayraud alias **La Féline** a livré, en fin d'année, un *Adieu l'enfance* (Kwaidan Records, 10 titres) où elle pose une voix tranquillement élégante sur des basses résonnantes, des batteries métronomiques et des synthés vintage. Splén et idéal au joli programme. **Titre à écouter en priorité : Adieu l'enfance.**

Jeanne Added, la plus accomplie

Chloé Robineau alias **Robi** était l'auteure d'un premier album un peu aride. *La Cavale* (athome/Wagram, 11 titres) est plus direct et tout aussi sombre. Robi a un chant à la sensualité froide assortie d'une juste distance, qui trouve parfois quelques accents à la Barbara. Là aussi, la musique, dominée par la basse et des synthétiseurs qui ne cherchent pas à cacher leurs entrailles de machine, reste as-



La Féline, Robi et Jeanne Added.

sez dépouillée. Ils laissent les textes en français déployer leurs troublantes inquiétudes. **Titre à écouter en priorité : Nuit de fête.**

La Rémoise **Jeanne Added**, très remarquée lors de sa résidence aux Trans Musicales, sort un premier mini album 3 titres (*Ep, Naïve*) avant un album prévu au printemps. C'est la voix la mieux affirmée et la musicienne la plus accomplie des trois (violoncelle, basse, synthé). C'est chez elle que le chaud et le froid brouillent le mieux

leurs frontières, et son sens des arrangements magnifie des chansons magnétiques. **Titre à écouter en priorité : A War is Coming.**

À cette liste, on peut ajouter Stéphanie Sokolonski alias **Soko**, dont quelques titres du nouvel album (début mars) rappellent the Cure. Mais si l'actrice pioche une part de son inspiration dans les frimas eighties, elle préfère leurs dynamiques facettes excentriques aux tourments romantiques.

Philippe RICHARD.

Date de publication : 26 Février 2015

Nom du Média : Palace Costes

URL :

ROBI

Robi

Quelques années déjà qu'on guette, du coin d'une oreille affûtée, Robi, jeune chanteuse et compositrice française, qui tient à tout faire elle-même. Et qui, depuis la sortie de son premier album, *L'Hiver et la Jolie*, il y a deux ans, s'est posée en outsider de la pop à la sauce française. Pas si éloignée que ça de l'univers ambigu de Christine & The Queens, mais dans une version plus introspective et sombre, Robi réussit le pari de mélanger ses influences dans un exercice de haut vol, où les fantômes de Bashung, Dominique A, Joy Division et Barbara valent dans la lumière, portée par des textes à filer la chair de poule.

Au Dloan du Monde, Festival Les femmes s'en mêlent, le 26 mars.

With a style that mixes intelligent pop and French chanson, singer-songwriter Robi is an outsider on the French pop scene.



PALACE COSTES FEVRIER / MARS 2015
187

Frank Levis

ROCK & FOLK

Tête d'affiche

"Intime"

ROBI

Comment chanter dans l'idiome de Barbara tout en renouvelant un peu l'exercice ? Une chanteuse parisienne piquée d'ascétisme cold wave avance quelques propositions...

POP

On ne s'en rend pas compte immédiatement, mais elle est en fait à l'image de sa musique. Intrigante, souvent. Déroutante, parfois. Fascinante, toujours. Elle ne choisit jamais ses mots à la légère — légèreté n'est d'ailleurs pas un terme qui lui sied — pour mieux accorder au(x) silence(s) la place appropriée. Elle, c'est Robi, jeune femme au regard magnétique, qui parvient à faire rimer vie avec passion — et inversement. Ce n'est pas à la portée de tout le monde. Elle a sorti ces jours-ci son deuxième album, dont le titre semble programmatique : "La Cavale", donc. Justement : "Il n'y a rien que je désire plus ardemment que ne rien faire... Mais je suis une paresseuse intranquille. Je ne sais profiter du temps arrêté. Quelque chose me pousse en avant, m'appelle, me poursuit."

Moments suspendus

Robi — on l'aime déjà compris — est un surnom. Celui qu'elle porte depuis qu'elle habite Paris où elle a atterri, au propre comme au figuré, à l'âge de 18 ans, après avoir grandi en Algérie et à la Réunion. La vie d'étudiante à laquelle elle se destine fait long feu. De carnets noircis en rythmes qui lui trottent dans la tête, elle prend la musique à bras le corps. Le jour. La nuit aussi. Ça n'a pas changé depuis. "Je suis assez précise, du moins dans ce sens où je ne connais pas de période de vide. De doute, oui, mais pas de vide. Je garde ou je ne garde pas mais je compose, j'écris. C'est un peu mon garde-fou." À ses débuts, elle avance à tâtons, bâtarde, emprunte même quelques sens interdits. Qu'importe. Elle se livre pour mieux trouver sa voie. Et sa voix.

Mourir pour une chanson

Seule chose inéluctable (avec les impôts), la mort est au cœur du rock. Elle nourrit les textes de Joy Division, Suicide et de nombreux groupes gothiques. "Don't Fear The Reaper" de Blue Öyster Cult célèbre la Fauschasse, "How I Want To Die" de Catfish and the Bottlemen ressemble à une invitation au suicide, "The Show Must Go On" de Queen est le carton d'invitation aux Australiens de Freddie Mercury. "Try Not To Breathe" de KEM est écrit du point de vue d'un homme qui va mourir. Le rappeur Notorious B.I.G. a interprété le très explicite "You're Nobody 'Til Somebody Kills You". Il est mort peu après.

Elle compte également sur le hasard des rencontres. Avec, entre autres, l'Américain Jeff Hallam, elle bête un univers qui lui ressemble : anguleux, pudique mais effronté. Elle prend confiance, conscience. Et avance. De cette association naît un titre qui résonne comme un manifeste : pierre angulaire d'un premier EP réalisé en 2011, "Je Te Tue" annonce la douleur. Deux ans plus tard, paraît "L'Hiver Et La Joie", album porté par une rage contenue — et un bit ligneol. "On Ne Meurt Plus D'Amour". On y rencontre les fantômes de Young Marble Giants ou Suicide. On y retrouve la trace de Trisomie 21, formation noéliste et culte. On y croise Dominique A. Qui n'est pas le seul à être tombé sous le charme. Arno, le fantasque Belge, Mout, l'Autrepart malséculaire, invitent Robi sur scène. La scène, d'ailleurs, c'est une autre histoire : la, gestuelle électrisée, elle adresse ses chansons à l'absence étourdissante et laisse grugger les spectateurs. Pénalisée par la critique, lancée à la rencontre de son public, flaque de ses deux musiciens, elle sillonne l'Hexagone. Sans jamais reprendre son souffle. "Je me fatigue, à vrai dire. Mais qu'est-ce d'autre vivre, sinon

une cavalcade idiote et absurde ? Avancer, avancer, avancer et mourir. Nous courons pour fuir cela : l'idée de la mort. Nous courons pour devancer le temps, l'arrêter, le tromper, mais c'est lui qui se joue de nous. Enfin, ce sont un peu des retrouvailles avec le temps. De petits moments suspendus." Enfin, bien sûr. Encore. "Des chansons de l'intime", pour reprendre sa jolie formule destinée au répertoire des autres — elle est sans doute trop pudique pour l'associer à ses compositions.

Attraper les étoiles

Le toujours difficile deuxième album, elle l'envisage seule. Entre autres guidée par la volonté d'éviter le piège d'une routine gortant la moindre faiblesse. "Cela m'a permis de retrouver cette prise de risque nécessaire qui rend la démarche cruciale et lui conserve son mystère. Être au plus près de soi, c'est aussi se mettre en danger." Puis, après "tant de solitude solitaire", Robi a ressenti le besoin d'un regard ami. Elle a appelé la musicienne et chanteuse Katel, "précieuse personne" croisée lors de dates avec Miasiat qui est venue "donner du champ" aux onze chansons de "La Cavale", superbe disque cotépusculaire où, sur fond de pop électroorganique, il est possible d'attraper les étoiles. Où le temps passe en saccades et la culture s'accroche, où une "Nuit De Fête" (taillée sur mesure pour un dancefloor délabé) précède "Le Chaos". Où "L'Eternité" bouleversante nous ouvre ses bras. Où la voix grave de Robi (sûre imaginative de Ian Curtis et Barbara) habille des chansons écrites qui laissent s'échapper "une tristesse douce et assurée. Lorsque la culture est une prison, la tristesse assumée nous libère. C'est un aveu. Un renoncement. Mais ce n'est pas si sombre. Je crois que renoncer nous permet de vivre mieux. De vivre plus." ★

CHRISTOPHE BASTERRA
Album "La Cavale" (10/11) (mars)



Interview



Live Report